LES LOIS DE LA VIE SUPERIEURE

par

Annie BESANT

Conférences données à la douzième Convention annuelle de la Section Indienne de la Société Théosophique en décembre 1902 à Bénarès.

Traduit de l'anglais d'après la 2ème édition




SHOUT
SHARE
IT

CHAPITRE I – LA CONSCIENCE PLUS VASTE

Nous allons, cette année, étudier ensemble un sujet d'importance vitale pour les esprits réfléchis et sérieux, et pour ceux qui désirent servir l'humanité et veulent aider la race dans ses progrès évolutifs. J'ai donné pour titre : "Les Lois de la Vie Supérieure" à ce qui va faire l'objet de mon discours, parce qu'un grand nombre de personnes, en traitant de la religion dans la Vie Supérieure, paraissent enclines à l'écarter de la Loi pour la transporter dans une étrange région arbitraire de résultats sans efforts et d'échecs sans faiblesse. L'idée que la spiritualité n'est pas sujette à la Loi est une idée qui parait naturelle à première vue, car nous trouvons une analogie correspondante dans la manière dont les lois du plan physique ont été abandonnées en proportion de ce qu'elles n'ont point été étudiées et sont restées inconnues.

Figurons-nous un instant une soudaine éruption de forces naturelles, une explosion formidable renversant, en quelques heures peut-être, une imposante montagne et nous laissant voir des rochers escarpés, des pics rocailleux et arides là où naguère il y avait de la verdure ; une vallée a remplacé une plaine et nous discernons les contours de collines en formation. L'homme voyait autrefois dans une semblable éruption quelque chose d'arbitraire qui tenait de la catastrophe, du chaos, quelque chose dont la soudaineté lui paraissait en dehors du progrès régulier de l'évolution.

L'étude nous a amenés à savoir qu'il n'y a rien de moins régulier dans l'éruption d'un volcan que le lent exhaussement du fond de la mer qui, après des dizaines **[6]** de milliers d'années, finit par atteindre le niveau des montagnes. Un de ces phénomènes était considéré comme régulier, l'autre comme un cataclysme. Nous savons à présent que tout processus naturel, brusque ou lent, inattendu ou prévu, appartient au domaine de la Loi et se produit d'une façon tout à fait régulière.

Il en est de même dans le monde spirituel. Il peut se faire que nous voyions apparaître soudain des éruptions de forces du plan spirituel, un changement subit, par exemple, dans la vie d'un homme; son caractère se trouve, en une heure, changé du tout au tout; sa nature est transformée.

Nous avons appris à comprendre que, là aussi, la Loi règne, qu'il n'y a rien de désordonné quoiqu'il y ait quelque chose que bien des gens ne peuvent comprendre. Nous commençons à comprendre que, dans le monde spirituel comme dans l'univers physique, il y a la Vie suprême se manifestant par une infinie diversité de moyens et que cette vie est toujours régulière dans son action, quelque étrange, étonnante ou surprenante qu'elle puisse paraître à nos yeux voilés et myopes.

Arrêtons-nous un instant sur l'idée de la Loi et voyons ce qu'elle signifie. Après vous avoir expliqué ce que j'entends par la Loi, j'essayerai de vous montrer, sans qu'un doute soit possible, qu'il existe – même abstraction faite de la religion ou de la pensée religieuse – une conscience plus grande que celle qui œuvre dans le cerveau et le système nerveux ; une conscience plus vaste que celle que nous appelons chez un homme : "la conscience à l'état de veille".

Plus tard, je chercherai à vous démontrer comment cette conscience peut commencer à se développer et à grandir par la reconnaissance absolue de la Loi du Devoir, en s'efforçant de remplir parfaitement toutes les obligations de la vie. Dans la troisième et dernière conférence, je passerai à cette région plus élevée et plus sublime où la loi intérieure prend la place de la loi de **[7]** l'obligation extérieure ; où, au lieu du devoir qui signifie le paiement d'une dette, il y a le sacrifice qui est l'expansion de la vie, où tout est fait avec joie, avec bonne grâce et avec une parfaite abnégation, où l'homme n'a pas à se demander : qu'ai-je à faire ? quel est mon devoir ? mais où il agit parce que l'expansion Divine trouve en lui, en sa vie, un canal ; et il n'a pas besoin d'être poussé par une contrainte extérieure, la loi interne étant parfaite. L'homme grandit par la Loi du Sacrifice qui est la Loi qui dirige l'Univers aussi bien que les cœurs des hommes. Ce Sacrifice n'est qu'une pâle réflexion du Sacrifice Divin auquel les mondes doivent l'existence ; ce Sacrifice qui trouve sa faible réflexion, sa mesquine et infime reproduction, toutes les fois que le cœur de l'homme se jette aux pieds de Lotus du Seigneur du Sacrifice, devenant ainsi le canal de la Divine expansion – bien que petit et insignifiant au commencement : il est le canal de la Vie du Logos, rempli non par le peu qu'il donne, mais par la grande expansion qui emploie l'homme pour son canal.

Essayons maintenant de comprendre ce que nous entendons par le mot "Loi". J'ai observé mainte et mainte fois qu'il existe une sorte de confusion

de pensée sur la question de ce qu'on entend par "Loi" et cela jette l'étudiant dans bien des perplexités et des embarras.

Nous savons très bien ce qu'on entend par la loi d'un pays. C'est une chose essentiellement variable, changeant avec les idées des législateurs dont elle émane; que ce législateur soit un autocrate ou une assemblée législative, qu'elle soit promulguée au nom d'un souverain ou au nom de la communauté à laquelle elle sera appliquée, une loi est toujours une chose qui peut être changée ou annulée par l'autorité qui l'a faite. En outre, la loi d'un pays ordonne : "Faites ceci, ne faites pas cela", et le commandement est sanctionné par une pénalité; car le châtiment suivra l'infraction à telle ou telle loi. Quand nous étudions les pénalités attachées **[8]** aux lois dans différentes contrées, nous trouvons que les pénalités pour les mêmes infractions sont aussi arbitraires et changeantes que les lois elles-mêmes. Elles ne sont en aucune façon le résultat de l'acte qui a violé la loi. Presque toujours, la pénalité est attachée artificiellement à la violation de la loi et peut toujours être changée. Prenons, par exemple, un homme qui vole ; une nation punira cet acte de l'emprisonnement ; une autre du fouet ; une troisième, de l'ablation de la main qui a perpétré le vol et, ailleurs enfin, c'est par la pendaison. Nulle part la pénalité n'est en rapport avec le délit.

Quand nous parlons des Lois de la Nature, nous ne trouvons rien de ce qui caractérise les lois humaines. Les Lois de la Nature ne sont pas des commandements émis par une autorité quelconque : c'est un exposé de conditions dans lesquelles une certaine chose arrive invariablement. Là où se trouvent ces conditions, un certain évènement suivra; c'est la déclaration d'une séquence, d'une succession invariable, immuable, sans appel, parce que ces Lois sont l'expression de la Nature Divine dans laquelle il n'y a ni changement ni l'ombre d'une déviation. La Loi de la Nature n'est pas un commandement "Faites ceci ou ne faites pas cela". C'est un exposé : "Si telles et telles conditions sont réunies, tels et tels résultats se produiront" ; si les conditions changent, les résultats changeront avec elles.

Aucune pénalité arbitraire n'est attachée à une Loi de la Nature. La Nature ne punit pas. Vous avez dans la Nature l'exposé des conditions, la séquence des résultats et rien de plus. Etant donné une condition, telle ou telle chose suivra; le résultat est une séquence inévitable ou une succession, ce n'est pas une peine ou un châtiment arbitraire.

On peut pousser plus loin l'observation des contrastes qui existent entre une Loi de la Nature et une Loi humaine. On peut enfreindre la loi humaine, mais non la Loi de la Nature. La Nature n'admet pas la violation de **[9]** ses Lois. Quoi que vous fassiez, la Loi reste la même ; vous pouvez vous briser contre elle, elle reste immuable, ferme comme le roc contre lequel viennent se briser les flots qui ne peuvent ni l'ébranler, ni le faire reculer de l'épaisseur d'un cheveu et retombent à sa base pulvérisés en écume.

Telle est la Loi naturelle, qu'elle dirige la vie supérieure ou la vie inférieure. Vous éprouvez en la jugeant ainsi un sentiment de sécurité parfaite, de pouvoir infini et de possibilités sans limites. Vous n'êtes pas dans la région des caprices arbitraires où un jour telle chose peut arriver et un autre jour autre chose. Vous pouvez agir avec la certitude absolue des résultats. Vos fantaisies ne changeront pas la Loi et vos émotions toujours changeantes n'affecteront pas la Volonté Eternelle. Vous pouvez agir avec l'assurance du résultat, car vous vous appuyez sur la Réalité qui est la Loi dans l'Univers.

Mais pour travailler en paix et avec sécurité dans le domaine de la Loi, une chose est nécessaire et cette chose, c'est le Savoir.

Les Lois peuvent, tant que nous les ignorons, nous ballotter de ci de là, détruire nos plans, frustrer nos efforts, ruiner nos espérances et nous terrasser dans la poussière ; mais elles deviennent nos servantes, nos aides et nos soutiens lorsque l'ignorance a fait place au savoir. Combien de fois ai-je cité, dans de nombreux pays, ces importantes et significatives paroles d'un savant anglais – paroles qui devraient être gravées en lettres d'or : "La Nature est conquise par l'obéissance". Connaissez la Loi ; obéissez-lui, œuvrez avec elle et elle vous soulèvera avec sa force infinie et vous portera au but que vous voulez atteindre. La Loi, qui est un danger quand on ne la connaît pas, devient le salut quand on la connaît et la comprend. Voyez comme la nature physique vous a enseigné de plus en plus à travers les âges, ce fait merveilleux. Vous voyez dans un ciel d'orage, l'éclair fulgurant frapper une tourelle ou un clocher qui s'écroulent **[10]** anéantis par ce trait de feu indompté et sans frein. Que ce feu est dangereux, terrifiant et mystérieux. Comment l'homme faible affrontera-il le feu du ciel ? Mais, par la science, il apprend à le dompter, à le subjuguer et à s'en servir. Et voyez : cette même force porte ses messages à travers les mers et les continents et réunit le père au fils qui s'était éloigné à des milliers de

kilomètres, par un lien d'affectueuse sympathie. L'éclair qui détruit s'est transformé en ce fluide électrique qui rend l'espérance et la vie à des parents inquiets et porte au-delà des mers, au fond des terres, des messages d'amour et de bienveillance. La Nature est conquise et ses forces nous sont assurées quand nous avons appris à agir avec elle.

Il en est de même pour toutes les autres forces et dans tous les champs d'action de l'univers visible et invisible, en haut comme en bas. Si vous voulez vivre la Vie Supérieure, il faut en connaître les Lois. Apprenez à les connaître, et elles vous porteront au but choisi ; ignorez-les et vos efforts seront frustrés et toutes vos tentatives comme non avenues.

Je vais maintenant vous parler de ce que j'appelle "la Conscience plus élevée". Je vais vous en parler de deux points de vue : au point de vue familier à l'Orient qui a appris à étudier la Conscience interne et considère la Conscience agissant dans le corps comme sa manifestation la plus basse, comme la reproduction limitée de la Conscience plus élevée et plus vaste ; puis au point de vue occidental et principalement pour cette raison c'est qu'à mesure que la pensée et la science occidentales se répandent ici, il s'est formé à leur égard une apparente certitude, l'illusion que le temps viendra où la pensée orientale ayant perdu son ascendant sur les intelligences, la pensée occidentale s'imposera.

Je veux, en conséquence, vous montrer que bien des personnes, habituées à la pensée et à la science matérialistes de l'Occident, admettent maintenant qu'il **[11]** existe une conscience plus étendue que la conscience cérébrale, qui s'élève au-dessus du corps, qui est un sujet d'étonnement et d'embarras, de controverses et de longues discussions et sur laquelle les savants font des expériences qu'ils s'efforcent de comprendre, qu'ils essayent pour ainsi dire de ramener au moyen de formules connues dans le domaine de la Loi. L'investigation et l'expérimentation scientifiques les amènent aux mêmes résultats que ceux que nous avons obtenus en Orient par la pratique du Yoga et par son corollaire le développement de la conscience supérieure qui, de haut regarde en bas sur le plan physique. La psychologie orientale ayant pour point de départ le Soi Supérieur et, voyant ce Soi agir dans les différents upadhis, suit par déduction son action sur le plan physique. La psychologie occidentale, partant du plan physique, étudie d'abord l'upadhi et ensuite la conscience qui s'y trouve, monte lentement, pas à pas, jusqu'à ce que, au moyen de ses méthodes artificielles, elle produise les états de conscience avec lesquels l'Orient est

depuis longtemps familiarisé et elle cherche en tâtonnant à élaborer une théorie qui rende les faits intelligibles et cohérents. Ce long chemin est quelque peu étrange et décourageant, mais il n'en atteint pas moins un but semblable à celui atteint depuis bien des siècles par la vue spirituelle interne du Voyant ou du Prophète.

Voilà ce que je me propose d'étudier. Nous n'avons pas besoin de nous arrêter sur ce qu'on appelle la conscience à l'état de veille – les facultés mentales, les émotions, etc., que nous trouvons quotidiennement autour de nous. L'Occident en a commencé l'étude au moyen du cerveau et du système nerveux. Jadis, la psychologie n'était considérée comme rationnelle que si elle était basée sur la connaissance de la physiologie. On disait : "Vous devez commencer par étudier le corps et le système nerveux, les lois de son action et les conditions de ses activités. Quand vous les connaîtrez, vous comprendrez le processus de la pensée et l'action de **[12]** l'intelligence. Vos connaissances physiologiques donneront ainsi une base solide à votre psychologie." Je ne crois pas que vous trouviez aujourd'hui cette idée aussi nettement déterminée chez les savants de l'Occident, chez les plus avancés du moins. Néanmoins, en suivant les données physiologiques, ils sont arrivés à des résultats très remarquables, tels du reste que les hommes en obtiendront toujours quand ils interrogeront la nature honnêtement.

Ils observèrent d'abord que la conscience de l'homme n'était pas restreinte à l'état de veille. Ils se mirent à étudier les rêves, essayèrent de comprendre et d'analyser l'action de la conscience quand le corps est endormi. Après avoir rassemblé un grand nombre de faits, ils les disposèrent en tableaux synoptiques. Mais cette investigation ne les satisfit pas, parce qu'il était difficile de laisser de côté toutes les conditions qu'ils ne voulaient pas faire entrer dans le champ circonscrit de leur étude.

Le rêve était parfois produit par un désordre quelconque dans un organe du corps ou provenait d'un excès de nourriture, d'une indigestion. Voulant éliminer ces conditions, ils arrivèrent graduellement à l'idée d'essayer d'étudier les phénomènes de la conscience du rêve au moyen de l'extase ou de la transe artificiellement produite qui, sous certaines conditions déterminées que l'on pourrait produire à volonté, serait l'état de rêve et ne serait pas le résultat d'un désordre dans l'un des organes du corps.

Voilà sur quoi sont basées les recherches faites par des expériences hypnotiques qui ont été répétées à satiété et que vous pourrez lire dans des traités spéciaux.

Quel fut le résultat de ces expériences si étendues et si souvent répétées ? Ce fut que, dans les cas où le mécanisme normal de la pensée était impossible parce que le cerveau était en léthargie, mal vitalisé par un **[13]** sang défectueux et où le coma aurait dû se produire, il survenait des résultats inattendus. Les facultés mentales n'étaient pas amoindries, au contraire, elles devenaient plus pénétrantes, plus affinées, plus subtiles, plus puissantes sous tous les rapports quand le cerveau était paralysé. A leur grande surprise, ils virent que la mémoire pendant l'état de transe, retrouvait des souvenirs de la vie, de l'enfance, depuis longtemps oubliés ; que, non seulement la mémoire, mais les facultés de raisonnement, d'argumentation, de jugement devenaient plus énergiques, plus faciles, plus effectives dans leur travail, et quand les sens étaient immobilisés comme dans le sommeil, leurs fonctions s'exerçaient d'une manière plus effective par d'autres organes que les organes ordinaires. L'œil qui restait insensible à la lumière électrique percevait des distances qu'il n'aurait pu mesurer à l'état de veille, lisait des livres fermés, pouvait traverser les chairs, pénétrer à l'intérieur du corps et découvrir les maladies cachées dans les organes internes et les os. Il en était de même pour l'oreille : elle percevait un son bien au-delà des limites qu'elle peut atteindre à l'état de veille et des vibrations trop faibles pour être entendues à l'état normal. Ces résultats arrêtèrent les expérimentateurs et ils se demandèrent quelle est cette conscience qui voit sans yeux, entend sans oreilles, se souvient lorsque l'organe de la mémoire est paralysé et qui raisonne lorsque l'instrument du raisonnement est en léthargie ; et quels sont ses instruments ?

De plus, on remarqua que plus la transe était profonde, plus la conscience semblait s'élever. Ce fut le second pas. La transe peu profonde montre seulement une certaine accélération des facultés. Si vous rendez la transe plus profonde, les phénomènes de conscience seront plus éclatants. On rassembla des faits qui prouvèrent que l'homme n'a pas seulement une, mais plusieurs consciences en tant qu'il s'agit de leur action séparée. On fit des expériences sur une paysanne **[14]** ignorante qui, dans son état normal, était lourde, bornée, même stupide. On la mit en transe et, dans cet état, elle devint plus intelligente et, ce qui est étrange, elle regardait alors de haut et avec mépris sa propre conscience à l'état de veille, en critiquait les

actes, parlait avec dédain de son peu d'étendue et, quand il en était question, disait : "Cette créature". En rendant la transe plus profonde, on obtint des manifestations d'une conscience encore plus élevée, ennoblie, grave, mesurée, regardant les manifestations des deux autres, les critiquant sévèrement, blâmant leurs fautes et s'élevant au-dessus de leurs limitations. C'est ainsi que trois stades différents de conscience furent observés chez cette paysanne, suivant qu'elle était à l'état de veille ou à un degré plus ou moins profond de transe. Un autre fait étrange, c'est qu'à l'état de veille, la paysanne ne savait rien de la deuxième et de la troisième conscience. Pour elle, elles n'existaient pas. La seconde conscience connaissait celle qui était au-dessous d'elle, mais elle ignorait tout ce qui se rapportait à celle qui était au-dessus. La troisième considérait celles qui étaient au-dessous, mais ne connaissait rien au-dessus d'elle-même.

De ces expériences découla une autre idée, c'est que non seulement la conscience pouvait manifester des facultés supérieures à celles de l'état de veille, mais que cette conscience limitée ne pouvait pas connaître la conscience plus grande qui était au-delà de ses propres bornes. La conscience supérieure connaissait l'inférieure et celle-ci ne la connaissait pas. Les bornes qui limitaient la conscience inférieure ne pouvaient pas servir d'argument contre la condition supérieure qui ne pouvait pas être appréciée à cause de ces bornes mêmes. Tels sont quelques uns des résultats qu'obtinrent les recherches de la science occidentale.

Arrivons maintenant à un autre genre d'étude. Des hommes d'opinions matérialistes, après avoir soigneusement étudié le mécanisme du cerveau, **[15]** arrivèrent à certaines conclusions quant au genre de cerveau dans lequel des résultats anormaux de conscience se manifestèrent en dehors des états de transe artificiellement produits. Cette école de penseurs se personnifie dans les travaux de Lombroso, savant italien. Il déclare que le cerveau d'un homme de génie est anormal et malade. "Le génie est allié à la folie". Toutes les fois que vous vous trouvez en présence de cerveaux manifestant des phénomènes anormaux, vous êtes sur le terrain de la maladie dont l'aboutissement naturel est la folie. Une idée de ce genre avait déjà été émise avant Lombroso, car nous connaissons le vers de Shakespeare : "Les grands esprits sont proches parents de la folie". En elle-même, cette affirmation n'aurait pas fait grand mal, si elle n'avait été poussée à l'extrême par l'école de Lombroso. Mais, appliquée comme elle l'est ici, elle devient une arme très dangereuse contre toutes les expériences religieuses. Vous voyez des hommes de cette école, basant leurs

conclusions sur des faits physiologiques, dire que le cerveau devient anormal quand il répond à certains stimulants qui laissent insensible le cerveau normal. A mesure que cette idée se répand, ils font un pas de plus et disent : "Nous avons là l'explication de toutes les expériences religieuses. Nous avons toujours eu des visionnaires, des mystiques et des prophètes. Chaque religion renferme des témoignages d'évènements anormaux, de visions et de choses normalement invisibles pour un cerveau sain, équilibré et rationnel. Un homme qui a des visions est un homme dont le cerveau est malade, c'est un névropathe, fut-il un saint ou un sage. Toutes les expériences des saints ou des sages, tous leurs témoignages des phénomènes des mondes invisibles, tout cela sont des rêves d'intelligences désordonnées agissant sur un cerveau surmené et malade". Les personnes religieuses, troublées par un tel exposé, ne surent y répondre, stupéfiées par ce qui leur fit l'effet d'un blasphème. Regarder toutes les expériences religieuses comme neuropathies, les Saints comme des victimes **[16]** d'un système nerveux malade et souffrant de troubles obscurs : ils ne surent que dire. Ces idées semblaient attaquer à leur base les espérances de l'humanité et emporter comme en un tourbillon le vaste témoignage entier exprimant la réalité des mondes invisibles.

Une réponse peut être faite à cette affirmation hardie. Je vais la faire le plus succinctement possible avant d'expliquer les conditions dans lesquelles elle peut être faite.

Supposons que leur assertion soit absolument vraie : supposons que les plus grands génies de l'humanité dans la religion, les sciences et la littérature furent collectivement et individuellement des neurasthéniques, des personnes ayant le cerveau malade. Et après ?

Quand nous jugeons la valeur de ce qu'un homme a donné au monde, nous ne le jugeons pas par l'état de son cerveau, mais par l'influence qu'il a exercée sur les cœurs, les consciences et les actions des hommes. Si chaque génie était le frère jumeau d'un fou, si chaque Saint était un cerveau malade, si chaque vision du Suprême, des Dévas et des Saints nous arrivait par un cerveau touché. Et après ?

La valeur de ce qu'ils nous ont donné, tel est le critère de leur mesure. Quand la vie d'un homme est entièrement changée par son contact avec un Saint, expliquerons-nous ce changement en disant que le cerveau du Saint était malade ? S'il en était ainsi, la maladie du Saint serait préférable à la

santé des gens terre-à-terre; le cerveau surmené du génie est mille fois plus profitable à l'humanité que le cerveau normal du premier venu. Que nous donnèrent ces hommes ? Ils nous donnèrent toutes les vertus les plus hautes qui poussent l'homme vers l'effort et lui viennent de Dieu ; toute vérité qui nous console dans nos douleurs, qui nous élève au-dessus de la crainte de la mort, qui fait que nous nous savons immortels, voilà ce que nous ont donné ces **[17]** malades. Peu importe l'étiquette que votre physiologie met sur leur cerveau ! J'adore ceux qui donnèrent à l'humanité ce qui la fait vivre !

Voici ma seconde réponse. Considérons jusqu'à quel point est prouvée la vérité de l'affirmation de l'école de Lombroso. Je suis disposée à admettre – quant aux conditions physiologiques – qu'elle ait raison jusqu'à un certain point ; il est même naturel qu'il en soit ainsi. Le cerveau normal de l'homme, résultat de son évolution jusqu'au stade actuel, est un cerveau qui peut le mieux s'occuper des affaires de la vie ordinaire : acheter, vendre, tromper, escroquer, dominer le mieux le faible et le fouler aux pieds. Le cerveau normal de l'homme doit s'occuper des péripéties de la vie, des tiraillements du monde ; il doit lutter avec les évènements ordinaires de la vie. On ne peut attendre des manifestations de la Conscience Supérieure d'un cerveau nourri d'aliments impurs, esclave des passions et serviteur de l'égoïsme et de la cruauté. Pourquoi vouloir que le cerveau réponde aux impulsions spirituelles de la Conscience Supérieure ou qu'il soit sensible aux subtiles vibrations des mondes supérieurs ? Il est le produit de l'évolution passée et représente le passé.

Mais quant aux autres cerveaux, ceux qui répondent aux plus subtiles vibrations, ils sont les promesses de l'avenir. Ils nous parlent de l'évolution future, non de celle du passé. Ceux qui marchent en tête de l'évolution sont, avec leur nature beaucoup plus évoluée, probablement bien plus facilement désorganisés par les grossières vibrations du monde inférieur que ceux qui y sont adaptés. Et le fait même que les cerveaux soient responsifs aux vibrations plus subtiles les rend moins aptes à répondre aux grossières vibrations du monde inférieur.

Nous avons deux états très différents à observer. Premièrement, le cerveau plus hautement évolué, normalement sensitif et prêt à répondre à de subtiles **[18]** vibrations est en un état d'équilibre très délicat ; c'est le cerveau d'un génie, soit spirituel, soit artistique ou littéraire. Deuxièmement, le cerveau normal sous une émotion intense et pénétrante

peut être rendu anormalement sensitif et jeté plus ou moins hors de son équilibre ; tel est le cerveau du mystique religieux ordinaire et du prophète.

Le premier sera normalement sain, mais mal adapté aux exigences de la vie ordinaire et peu soucieux des intérêts de la vie journalière ; des vibrations violentes l'ébranleront facilement et, par conséquent, il sera irritable et impatient et jeté plus ou moins facilement hors de ses gonds. L'équilibre délicat de son mécanisme nerveux si compliqué sera bien plus facilement troublé que le mécanisme plus rudimentaire d'un cerveau moins évolué. De tels cerveaux gagneront plus tard de la stabilité et de l'élasticité ; à présent, ils perdent facilement leur équilibre. Le second, normalement incapable de répondre aux vibrations subtiles, ne peut être élevé à un point de tension suffisant que par un effort, dont souffre son mécanisme et donne lieu à des désordres nerveux. Une forte émotion, un désir intense d'arriver à la Vie Supérieure, la prière, des jeûnes prolongés, en un mot tout ce qui surmène les nerfs, rend pour un temps le cerveau suffisamment sensitif pour qu'il puisse répondre aux vibrations des plans subtils de l'être. Alors pourront se produire des visions et d'autres phénomènes anormaux. La conscience super physique trouve, pour un bref espace de temps, un véhicule suffisamment sensitif pour recevoir ses impulsions et y répondre. Le cerveau névrosé ne produit pas la vision : elle appartient au monde super physique ; mais le cerveau lui offre accidentellement les conditions nécessaires pour qu'elle puisse s'exprimer physiquement. L'hystérie et d'autres maladies nerveuses accompagnent souvent ces phénomènes. Il est vrai que là où l'évolution est comprise et sagement dirigée, la maladie n'est pas une **[19]** condition nécessaire à ces expériences supérieures. Il est naturel que, dans bien des cas, de tels hommes et de telles femmes – non évolués et non entraînés et n'ayant pas l'habitude de l'introspection et de l'analyse interne, ignorant le processus des lois de la conscience, étant plongés dans les conditions ordinaires de la vie – soient moins rationnels sur le plan physique que leurs frères ; qu'ils soient moins préoccupés des choses de ce monde parce qu'ils s'occupent beaucoup de celles de la Vie Supérieure.

Voyons pour un moment d'où viendrait le danger. La raison en est simple. Prenons une corde qui, étant distendue, ne rendrait aucun son musical. Tendons-la et elle résonnera ; ce n'est que lorsqu'elle est tendue qu'elle rendra une note, mais c'est alors aussi qu'elle est exposée à se briser. Ainsi en est-il du cerveau. Tant qu'il est ce que l'on peut appeler flasque, il répond simplement aux lentes vibrations du plan physique ;

aucune note de la musique céleste ne peut être exprimée par ce cerveau, parce que sa matière nerveuse n'est pas assez tendue pour répondre à des vibrations plus rapides. C'est seulement quand la matière nerveuse est tendue par une forte émotion ou une grande tension que le cerveau ordinaire peut y répondre. C'est pourquoi la tension qui se manifeste comme excitation nerveuse, telle que l'hystérie dans la vie ordinaire, offre les conditions qui rendent la matière nerveuse capable de répondre aux vibrations plus rapides et plus subtiles que celles du plan physique. La tension du système nerveux est une condition nécessaire pour la manifestation extérieure de la Vie et de la Conscience Supérieures. Quand vous comprenez bien ce fait, toutes les attaques des écoles de Lombroso contre toutes les expériences religieuses perdent tout pouvoir et tombent d'elles-mêmes. Cette maladie nerveuse est naturelle, car vous vous occupez de véhicules qui, au stade actuel de l'évolution, ne sont pas aptes à répondre aux vibrations supérieures. A notre stade actuel d'évolution, environnés **[20]** comme nous le sommes de circonstances impures, de magnétisme impur, d'influences troublantes de toutes sortes, il n'est pas étonnant alors que le cerveau non préparé, en faisant un effort pour répondre aux plus hautes vibrations, soit bouleversé par les vibrations inférieures et devienne discordant au milieu des tons rauques de la terre.

Regardez du côté de l'Orient et voyez comme ce danger a été compris et évité. La psychologie orientale a pour base un Soi qui s'entoure d'un upadhi après l'autre, d'un véhicule après l'autre ; un Soi qui forme graduellement ses propres instruments. Le Soi se forme un corps mental afin que ses facultés pensantes puissent se trouver par lui en contact avec le monde extérieur, il se forme un corps astral afin que ses facultés émotionnelles trouvent leur expression dans le monde extérieur ; il se forme un corps physique afin que, par ce moyen d'activité, il puisse agir dans le monde extérieur. Dans la psychologie orientale, nous nous occupons d'une conscience qui forme des corps suivant ses besoins.

Comment ces corps devront-ils être formés en vue des besoins de la Conscience Supérieure ? En les affinant graduellement et en les plaçant sous le contrôle de la Conscience Supérieure ; c'est pourquoi on ordonne comme moyen la méditation. Mais quand un homme désirait faire de très rapides progrès, il lui semblait plus facile de se retirer dans la jungle et de s'isoler temporairement du monde inférieur. Il échappait ainsi au plus grossier magnétisme du monde extérieur et se plaçait en un lieu où les vibrations grossières ne l'atteignaient pas ; il risquait donc moins d'être

troublé par des vibrations plus violentes et plus rudes. C'est dans la jungle et les forêts que de tels hommes commencèrent à méditer. La concentration du mental rendit leur cerveau plus vibrant et plus raffiné et restreignit graduellement les facultés inférieures ; elle amena la tension nécessaire pour une attention prolongée dans les plans supérieurs. La conscience agissant d'en **[21]** haut, au moyen de cette attention soutenue, s'exerçait sur, le cerveau physique et le rendait de plus en plus vibrant et capable de répondre plus sûrement aux vibrations supérieures. Ensuite, elle cherchait à attirer vers une région supérieure la conscience inférieure jusqu'à ce qu'elle ne répondît plus aux excitations du monde extérieur. La même insensibilité aux vibrations extérieures que l'hypnotisme procure par des moyens artificiels, est atteinte dans le Yoga par le retrait complet de la conscience des Indriyas (des sens).

Après avoir endormi la sensibilité des sens, le pas suivant était de calmer les pouvoirs du mental, de le rendre ferme afin qu'il cesse de vibrer, devienne immobile et capable alors de répondre aux vibrations venues d'en haut. Quand le mental était devenu tranquille et calme, qu'il n'était plus permis à aucun désir de le troubler, sa sérénité était semblable à un lac parfaitement calme ; sur ce mental ainsi pacifié était projetée la réflexion du Soi ; l'homme voyait, dans la tranquillité du mental et le silence des sens, la majesté, la gloire du Soi. Telle est la méthode orientale.

Pour arriver à ce point, il faut que nous comprenions combien le cerveau doit être modifié, raffiné, amélioré et combien tous ses liens de relation doivent être remaniés et reconstruits pour qu'il puisse servir à l'expression de la Conscience Supérieure. En suivant la ligne de discipline du Soi ou le Yoga, quelles sont les conditions de l'évolution du cerveau ? Premièrement, la pureté du corps, secondement un corps plus affiné et la composition de plus en plus compliquée du cerveau. Ces choses sont essentielles. Ne croyez pas que, tant que vos passions vous gouvernent et que leurs exigences peuvent bouleverser le mental, tant que le corps ne connaît point de frein, vous serez prêt à recevoir dans le mental la réflexion du Soi. Vous devez apprendre à diriger le corps, à le contrôler en lui donnant le sommeil, l'exercice et la nourriture raisonnables, en satisfaisant à tous ses besoins, afin de **[22]** le maintenir en bonne santé, non comme à un maître, mais à un serviteur de la conscience. Ecoutez ce que dit Shri Krishna : "Le Yoga n'est vraiment pas pour celui qui mange trop ou s'abstient à l'excès, ni pour celui qui est adonné à trop de sommeil,

ni même pour celui qui veille trop, ô Arjuna" [1]. Il ne faut d'excès en aucun sens, il ne faut pas torturer le corps qui doit être un instrument; mais aussi il ne faut pas lui céder afin qu'il ne s'imagine pas être le maître du Soi. Là où cet entraînement est pratiqué, le cerveau devient plus apte à recevoir les vibrations plus subtiles sans rien perdre de son équilibre, et la santé n'est pas sacrifiée au gain de la délicatesse et de la sensibilité. Le Yogi est d'une sensitivité exquise et en même temps en parfaite santé.

Ayant purifié et contrôlé le corps, nous pouvons le rendre sensitif aux vibrations supérieures et responsif aux sons les plus sublimes. Mais pour arriver à cela, nous devons perdre l'intérêt que nous portons aux choses inférieures et devenir indifférents aux attractions de la vie extérieure. Vairâgya (discernement) doit être possédée, car c'est une condition de la Conscience Supérieure se révélant dans le monde inférieur. Tant que vous aimez les choses inférieures du monde, la Conscience Supérieure ne peut pas employer cet upadhi comme véhicule. La dévotion, dirigée vers le Suprême, un développement clair, équilibré et intelligent de l'intellect et des émotions, telle est la voie que nous devons suivre si la Conscience Supérieure doit être manifestée sur terre. Nous devons être purs dans notre vie, compatissants et tendres ; nous devons apprendre à voir le Soi dans chacun de ceux qui nous entourent, dans celui qui est laid comme dans celui qui a la beauté, dans l'inférieur comme dans le supérieur, dans la plante aussi bien que dans le Déva. Celui qui voit le Soi en toutes choses et toutes choses en le Soi, celui-là voit; en vérité, il voit.

---

[1] *La Bhagavad-Gîta* VI,16.

[23]

CHAPITRE II – LA LOI DU DEVOIR

Dans notre précédent entretien, nous sommes arrivés à certaines conclusions déterminées. Nous avons étudié la nature de la Loi et nous avons trouvé qu'une Conscience, plus étendue que la conscience du cerveau à l'état de veille, existe en chacun de nous. Nous avons vu que pour que cette Conscience se manifeste, il était nécessaire que les sens fussent placés sous un contrôle sévère et que l'intellect fût tenu en bride. Voilà où nous nous sommes arrêtés dans l'étude de la Vie Supérieure.

Nous entrons maintenant dans un autre stade de notre étude : nous allons voir comment un homme doit guider sa conduite afin que la Conscience Supérieure puisse manifester en lui tous ses pouvoirs. Il faut que nous passions en revue les stages de préparation et que nous réalisions ce que chacun de nous peut faire maintenant, dans la situation où nous sommes, pour nous préparer au développement du divin et à l'épanouissement de ce bourgeon de Conscience qui croît lentement en chacun de nous. Afin de bien suivre le sujet, nous allons définir quelques mots et quelques expressions que nous devrons employer fréquemment.

D'abord, qu'entend-on par la Vie Supérieure ? J'ai employé cette expression dans son sens le plus étendu pour désigner toutes les manifestations de la vie super-physique ; elle renfermera la manifestation humaine dans les différentes régions invisibles aux yeux physiques – régions que nous désignerons par le mot "plan" : les plans astral, mental, buddhique, atomique et tout ce qui peut, dans le vaste univers, être au-delà. [24]

Qu'entendez-vous par "Spirituel" ? Toutes les manifestations de la Vie Supérieure, ainsi que nous l'avons définie, ne sont pas nécessairement spirituelles. Il faut séparer, dans notre pensée, la forme que revêt la Conscience, de la Conscience elle-même. Rien de ce qui tient à la forme n'est, par sa nature, spirituel. La vie de la forme, sur chaque plan, appartient à la manifestation de la vie dans la forme et peut avoir lieu sur chaque plan ; mais, qu'elle ait lieu sur le plan astral ou sur le plan manasique, elle n'est pas plus spirituelle là que sur le plan physique. Partout la manifestation prakritique est purement phénoménale et rien de

ce qui est phénoménal ne saurait être spirituel. Il faut nous souvenir de cela, autrement nous commettrons de fâcheuses erreurs dans nos études et nous ne choisirons pas bien les moyens par lesquels la spiritualité doit évoluer. Que le plan sur lequel la vie de la forme existe soit inférieur ou supérieur cela importe peu. Pierre, végétal, animal ou Déva, la vie, en tant que prakritique et phénoménale en sa nature, n'a rien de commun avec ce qui peut se dire spirituel. Un homme peut développer des siddhis astrals ou manasiques, il peut entendre les chants des Dévas, et entendre la musique de Svarga, mais tout cela est phénoménal, tout cela est transitoire. Le spirituel et l'éternel ne sont pas la vie de la forme.

Mais alors, qu'est-ce que le spirituel ?

C'est uniquement la vie de la Conscience qui reconnaît l'Unité, qui voit le Soi Unique en toutes choses et toutes choses en le Soi. La vie spirituelle est la vie qui, à travers le nombre infini des phénomènes, perce le voile de Maya et voit l'Un, l'Eternel sous chaque forme changeante. Connaître le Soi, Aimer le Soi, Réaliser le Soi, cela et cela seul est la Spiritualité, et la Sagesse consiste seulement à voir le Soi partout. Tout, en dehors de cela, est l'ignorance; tout, en dehors, est contraire à la Spiritualité. Quand vous aurez compris cette définition, vous vous trouverez forcés de choisir, non le phénomène, mais le réel; de choisir la Vie de l'Esprit **[25]** comme étant distincte de la vie de la forme, celle-ci fût-elle sur le plan le plus élevé. Vous serez forcés de choisir des méthodes particulières qui permettent d'évoluer la Vie de l'Esprit et vous chercherez à connaître la Loi qui permet à la Conscience de se développer de façon à ce qu'elle puisse reconnaître son Unité avec toutes les Consciences n'importe où elles soient; de sorte que toute forme deviendra chère, non pour l'amour de la forme, mais pour l'amour du Soi qui est la Vie et la réalité de la forme. Rappelez-vous comme Yâjnavalkya instruisait Maitreyâ qui désirait connaître la partie spirituelle même de la Vie Supérieure ; il lui disait : "Ce n'est pas pour l'amour de l'époux que l'époux est cher ; mais c'est pour l'amour du Soi que l'époux est cher. Ce n'est pas pour l'amour de l'épouse que l'épouse est chère ; mais c'est pour l'amour du Soi que l'épouse est chère.", et ainsi de suite d'une chose à l'autre, pour l'enfant, l'ami, l'amant, finissant enfin avec la Vie qui s'étend au-delà du plan physique : "Ce n'est pas pour l'amour des Dévas que les Dévas sont chers, mais c'est pour l'amour du Soi que les Dévas sont chers". C'est la note de l'Esprit. Tout est dans le Soi ; l'Un est trouvé partout. Comment

pouvons-nous l'atteindre ? Comment, aveuglés que nous sommes par la matière, pouvons-nous le connaître ?

Le premier pas important vers la réalisation de cela est, remarquez-le bien, la Loi du Devoir. Arrêtons-nous un moment pour comprendre pourquoi la Loi du Devoir est la première vérité à laquelle un homme doit obéir s'il désire s'élever à la Vie Spirituelle. Nous voyons autour de nous des êtres qui appartiennent aux mondes supérieurs qui ne sont pas spirituels, mais qui émettent des forces énormes, qui communiquent leur énergie à la nature et soumettent la matière à leur volonté : ce sont des êtres puissants doués d'un pouvoir redoutable qui parcourent le monde et le soumettent ; quelques-uns aident l'évolution à avancer, en inspirant de nobles pensées, de nobles efforts ; d'autres aident aussi **[26]** l'évolution, mais ils le font en s'efforçant d'enrayer le progrès de l'homme, de le troubler afin qu'il puisse apprendre à marcher d'un pas ferme et, qu'en luttant contre le mal, il devienne parfait dans la justice. Ce sont les deux côtés de la manifestation divine : vous ne pouvez pas avoir la lumière sans l'obscurité, ni le progrès sans la résistance ; il n'y a pas d'évolution sans la force qui agit contre elle. C'est la force qui agit contre l'évolution qui donne la stabilité au progrès et rend possible la croissance supérieure de l'homme. Cependant, il faut nous garder de tomber dans l'erreur commune qui consiste à confondre les deux fonctions. Les forces et les êtres du monde supérieur qui aident l'évolution à avancer, qui guident et inspirent, nous élèvent et nous purifient sont, à juste titre, des objets de vénération et nous pouvons marcher sur leurs traces en toute sécurité et les prier. Les autres pouvoirs sont nos amis dans la mesure où nous leur résistons et nous opposons à eux, et ils ne peuvent nous aider que lorsque nous leur résistons, car ils donnent ainsi de la force à nos muscles et à nos nerfs spirituels. Mais le succès que l'évolution peut remporter de leur côté se trouve dans le pouvoir par lequel nous les combattons, et la force gagnée dans la lutte, aide à faire avancer notre évolution. Il ne faut ni les suivre, ni leur obéir, ni méditer sur eux, ni faire appel à eux. Comment donc le voyageur pourra-t-il choisir sa voie et connaîtra-t-il la pierre de touche qui lui permettra de les distinguer les uns des autres ? Par la Loi du Devoir qui est en lui, par le Divin Soi qui indique le chemin du progrès et, au-dessus de tout, par l'obéissance au Devoir, par le respect pour la vérité qui est ce qu'il y a de plus grand, puis en adorant cette Vérité sans ombre d'hésitation et sans esprit de changement.

On dit, et cela est vrai, qu'il n'y a pas, en sanscrit, de mot pour désigner ce qu'en Occident on appelle la Conscience. En effet, les lettrés sanscrits nous apprennent qu'il n'y a pas un mot qui soit l'équivalent **[27]** exact de Conscience. Mais nous ne nous attachons pas aux mots : nous n'avons d'égard qu'aux choses ; nous ne regardons pas les étiquettes, mais les faits. Je vous demande : dans quelles Ecritures et dans quelle littérature trouverez-vous une meilleure expression de cette idée de Conscience et du respect du devoir briller dans des exemples divins et pratiqués dans la vie des hommes de l'Inde ancienne, tout aussi bien que dans les préceptes contenus dans les anciens livres sanscrits ?

Prenez par exemple la conduite de Yudhisshthira, le roi juste, à qui il arriva, dans une épreuve imposée par Shri Krishna lui-même, de faillir à la vérité. Voyez le dernier épisode de sa vie, avant qu'il quitte cette terre, lorsque Indra, le Roi des Dévas, descend de son char et lui dit d'y monter pour aller au plus haut des cieux. Rappelez-vous comment, désignant le fidèle chien qui a survécu au terrible voyage à travers le désert, le roi dit : "Mon cœur est ému de compassion pour le chien, laissez-le venir en Svarga avec moi". "Il n'y a pas de place en Svarga pour les chiens", répond Indra et, comme Yudhisshthira refusait, il lui dit d'un ton railleur : "Vous avez laissé vos frères mourir dans le grand désert, vous les avez laissés là gisant, morts. Vous avez laissé Draupadi mourante et son corps ne vous a pas empêché de poursuivre votre route. Si vous avez abandonné vos frères et votre femme, pourquoi vous attacher à un chien et vouloir le prendre avec vous ?" Alors, Yudhisshthira répondit : "Nous ne pouvons rien pour les morts ; je ne pouvais sauver ni mes frères ni ma femme, mais cette créature est vivante, elle n'est pas morte. Le péché d'abandonner un être faible qui a cherché un refuge près de vous est égal au meurtre du deux fois né, égal au pillage des biens d'un Brahmane. Je ne veux pas aller au Ciel seul", et, quand il se fut montré inébranlable à tous les arguments divins et à tous les sophismes du Déva, le chien disparut et Dharma incarné se dressa devant lui et lui ordonna de monter au ciel. La Conscience ferme du roi l'emporta sur l'ordre **[28]** d'Indra. L'attraction de l'immortalité n'ébranla pas son sentiment du devoir, et le langage insinuant du Déva ne put lui faire perdre de vue le chemin de la justice que lui montrait la Conscience.

Si nous remontons plus loin dans l'évolution, nous voyons Bali, roi des Daityas, offrant un sacrifice au Suprême, quand un nain difforme survint lui demandant un don : "Trois pas de terre, ô roi, comme don du

sacrifice" ; trois pas de terre, mesurés par les courtes jambes du nain ! un bien petit don, en vérité ! Le don fut accordé ; voyez-en le résultat : le premier pas couvre la terre, le second embrasse le Ciel ; que reste-t-il, alors ? Il ne reste plus que la poitrine du roi dévot qui se couche à terre afin que le troisième pas s'appuie sur son sein. De toutes parts s'élèvent alors des récriminations : "C'est une fraude, c'est une tromperie, c'est Hari en personne qui t'attire à ta perte, manque à ta parole et ne suis pas la vérité jusqu'à ta ruine". Mais, tandis que ces cris frappaient son oreille, il se disait que la vérité, le devoir et la Conscience sont au-dessus de la perte de la vie et d'un royaume ; aussi restait-il étendu impassible. Son Gourou, révéré entre tous, s'approche de lui et lui dit de reprendre sa parole ; mais Bali refuse de l'écouter, alors le Gourou le maudit à cause de sa désobéissance ; et alors ? Alors la forme de Vishnou se manifeste, cette forme puissante qui couvre la terre et le Ciel, et une voix, douce comme le roucoulement de la colombe, se fait entendre au milieu du silence absolu : "Bali, vaincu et attaqué de tous côtés, méprisé par ses amis, maudit par son précepteur, est resté fidèle à la vérité". Ensuite, Vishnou déclare que, dans un kalpa futur, il sera Indra, souverain des Dévas, car là seulement où la vérité est adorée, le pouvoir peut être confié avec sécurité.

Peu importe qu'en de tels exemples et en présence de bien d'autres que l'on pourrait citer, on ne trouve pas le mot de conscience ; l'idée s'en fait jour constamment : idée de fidélité au devoir, de reconnaissance de la Loi **[29]** du Devoir. Quel est le mot unique qui est comme la loi dominante du peuple hindou ? C'est Dharma, c'est à dire devoir et droiture.

Quelle est donc alors la Loi du Devoir ?

Elle varie avec chaque stade de l'évolution, bien que le principe en soit toujours le même ; elle est progressive comme l'évolution elle-même. Le devoir du sauvage n'est pas le même que celui de l'homme cultivé et évolué. Le devoir de l'instructeur n'est pas celui du roi. Le devoir du marchand n'est pas celui du guerrier. De sorte que, lorsque nous étudions la Loi du Devoir, nous devons commencer par étudier notre propre place sur la grande échelle de l'évolution, ainsi que les circonstances qui nous entourent et qui nous montrent notre karma, nous rendant compte ainsi de nos propres moyens, de nos capacités et de notre faiblesse. De cette étude attentive découlera pour nous la connaissance de la Loi du Devoir qui doit nous servir de guide.

Dharma est le même pour tous ceux qui sont arrivés au même stade d'évolution et qui se trouvent dans les mêmes circonstances. Il y a une sorte de Dharma commun pour tous. Il y a des devoirs qui incombent à tous. Les dix devoirs imposés par Manou sont obligatoires pour tous ceux qui veulent œuvrer avec l'évolution : ce sont les devoirs généraux que l'homme doit à l'homme. L'expérience du passé les a consacrés et ils ne peuvent donner lieu à aucun doute.

Mais, à propos de Dharma dont le caractère n'est pas si simple, il se pose de nombreuses questions. Pour ceux qui s'efforcent d'avancer sur le sentier de la spiritualité, la difficulté réelle est souvent de distinguer leur Dharma et de savoir ce que la Loi du Devoir exige d'eux.

Il y a souvent, dans notre vie journalière, bien des cas où des conflits de devoirs paraissent se dresser ; un devoir nous sollicite d'un côté et un autre dans un sens **[30]** opposé ; nous sommes alors perplexes à l'égard de notre Dharma, comme le fut Arjuna à Kurukshétra.

Ce sont là quelques difficultés de la Vie Supérieure, c'est l'épreuve de la Conscience qui évolue. Il n'est pas difficile de remplir un devoir clair et simple, en ce cas, l'erreur est peu probable ; mais quand le chemin de l'action est embrouillé, quand nous ne le voyons pas clairement, comment le trouver dans l'obscurité ? Nous savons qu'il y a des dangers qui obscurcissent la raison et la vision et qui rendent très difficile de distinguer le devoir. Nos personnalités sont nos perpétuelles ennemies ; le soi inférieur, qui revêt cent formes différentes et prend parfois le masque de Dharma, nous empêche ainsi de reconnaître qu'en le suivant nous suivons plutôt le sentier du désir que le sentier du devoir. Comment pourrons-nous reconnaître alors si c'est la personnalité qui nous fait agir ou si c'est le devoir qui dirige nos actes ? Comment pourrons-nous savoir si nous nous égarons enserrés dans l'atmosphère même de la personnalité qui déforme sous l'influence du désir et de la passion les objets au loin ?

En de telles épreuves, je ne connais pas de moyen plus sûr que de se retirer dans son for intérieur, d'essayer de mettre de côté les désirs personnels, de chercher pour un moment à nous séparer de notre personnalité et d'envisager la question d'une façon plus large, plus claire, en priant notre Gouroudéva de nous guider ; alors, grâce à la lumière que nous pouvons obtenir par la prière et par l'analyse du soi et la méditation, il nous sera possible de choisir le sentier qui nous parait être celui du devoir.

Nous pouvons nous tromper, mais si, après nous être efforcés de voir clairement, nous nous trompons, rappelons-nous que l'erreur est nécessaire pour donner une leçon que nous devons apprendre et qu'elle est d'une importance vitale pour notre progrès ; nous pouvons nous tromper et choisir le sentier du désir, induits en erreur par son influence, et nous pouvons obéir à Ahamkara en croyant choisir **[31]** Dharma. Nous serions-nous trompés : en nous efforçant de bien voir, nous avons bien fait, ainsi qu'en prenant la résolution de bien faire. Si même en essayant de faire le bien nous avons mal fait, soyons assurés que le Dieu en nous nous en corrigera. Pourquoi nous désespérer quand nous nous sommes trompés, quand notre cœur est dirigé vers le Suprême et que nous avons cherché à voir juste ? Je dirai plus : quand nous nous sommes efforcés de bien faire et que, dans notre aveuglement, nous avons mal agi, nous devrions plutôt accueillir avec plaisir la souffrance qui éclaire la vision mentale et, nous adressant avec intrépidité au Seigneur, lui dire : "Encore, encore ici-bas les Flammes pour brûler tout ce qui obscurcit la vision, pour consumer toutes les scories mêlées à l'or pur. Brûle, ô Toi le Radieux, jusqu'à ce que nous sortions du feu, purs et raffinés comme l'or dont toute impureté a disparu !"

Mais si nous reculons lâchement devant la responsabilité d'une décision et, sourds à la voix de la Conscience, nous choisissons le sentier facile qu'un autre nous indique comme étant le bon, bien que nous sentions qu'il soit mauvais, quand nous avons ainsi, malgré notre Conscience, suivi le sentier d'un autre, qu'avons-nous fait ? Nous avons fait taire la voix divine en nous, nous avons choisi la voie inférieure au lieu de la supérieure, nous avons choisi ce qui est facile et non ce qui est difficile ; nous avons choisi la soumission de la volonté plutôt que sa purification ; même si le sentier que nous suivons par le choix d'un autre pouvait être le meilleur des deux, nous n'en avons pas moins nui à notre évolution par la faute que nous avons commise en ne faisant pas ce que nous pensions être bien. Cette erreur est mille fois plus funeste que celle qui consiste à suivre la voix du désir. Faire ce que nous croyons être le plus élevé est le seul chemin pour celui qui aspire à la spiritualité. Si vous bravez votre sentiment du juste en adoptant comme chose juste ce que, dans votre cœur, vous sentez être mal, vous en remettant à l'avis d'un **[32]** autre, vous arriverez à perdre même le pouvoir de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal, parce que vous avez éteint la seule lumière que vous ayez, si faible soit-elle, et que vous choisissez de marcher plutôt dans l'obscurité que dans

le crépuscule. Comment serez-vous capable de distinguer la lumière des ténèbres, les Frères Blancs des Frères Noirs ; comment distinguerez-vous les Dévas des Démons, si vous ne les mettez pas à l'épreuve du devoir et du juste qu'ils doivent incarner ? Là où le devoir n'est pas rempli, où l'on ne voit ni amour, ni compassion, ni abnégation, il peut y avoir le pouvoir ; mais il n'y a pas la spiritualité qui éclaire le monde et sert d'exemple aux hommes.

Sur le sentier de l'aspiration spirituelle, nous ne devons pas nous attendre à trouver le chemin facile et uni, car la vie spirituelle n'est atteinte que par des efforts répétés et des erreurs constantes et le sentier du devoir n'est trouvé que par une persévérance indomptable. Désirons seulement connaître le bien et nous le connaîtrons sûrement ; peu importe par quel chemin de douleur on y arrive. Dans notre vie quotidienne, pratiquons le bien autant que nous le voyons et nous le verrons sûrement plus clairement à mesure que nous avancerons.

Mais comme il y a bien des personnes qui sont embarrassées quant au choix des Guides qui peuvent les aider dans leur marche ascendante et sur la manière de les reconnaître, arrêtons-nous pour examiner quelles sont les preuves et la pierre de touche de la Vie Spirituelle, de cette spiritualité qui doit être copiée, vécue, qui est un exemple, un flambeau dans le monde.

Le critère et la preuve de l'homme avancé spirituellement, capable d'être le guide, l'instructeur, l'aide des autres, est dans la perfection des qualités que l'étudiant s'efforce de produire en lui-même. Cet être accomplit parfaitement ce que l'aspirant accomplit imparfaitement; il incarne l'idéal auquel tend l'aspirant. **[33]**

Quelles sont donc les qualités qui indiquent la Vie Spirituelle ?

Autour de nous, de tous côtés, nous voyons des hommes et des femmes qui cherchent la lumière, qui luttent pour l'accroître en eux. Ils sont perplexes, troublés, effarés.

Vis à vis de tous et vis à vis de chacun de ceux que nous rencontrons, nous avons un devoir à remplir. Il n'est aucune personne mêlée au cercle de notre vie vis à vis de laquelle nous n'ayons un devoir à remplir. Le monde n'est pas dirigé par la chance; rien d'imprévu n'arrive dans la vie des hommes. Les devoirs sont des obligations que nous avons contractées

envers ceux qui nous entourent et chacun de ceux qui vivent dans notre sphère d'action est quelqu'un envers qui nous avons un devoir à remplir.

Quel est le devoir que nous avons envers chacun ? C'est de nous acquitter de ces dettes que nos études nous ont rendues familières : le devoir de respecter nos supérieurs et de leur obéir ; le devoir de protection, de bonté, d'aide et de compassion pour ceux qui sont au-dessous de nous. Tels sont les devoirs généraux, et aucun aspirant ne devrait y manquer, ou au moins devrait-il essayer de les remplir. Sans l'accomplissement de ces devoirs, il n'y a pas de Vie Spirituelle.

Même quand nous nous sommes acquittés de la façon la plus complète des dettes imposées par la lettre de la Loi, quand nous avons payé et rempli les obligations que nous tenons de notre naissance, de notre milieu social et de notre karma national, il nous reste encore un devoir supérieur à remplir, devoir que nous devons avoir en vue et qui, comme un phare, doit éclairer notre chemin.

Toutes les fois qu'une personne entre en contact avec nous, faisons en sorte qu'elle ne quitte pas notre entourage sans être devenue meilleure ; quand un **[34]** ignorant vient et que nous avons la connaissance, il faut qu'il ne nous quitte que plus éclairé. Lorsqu'une personne affligée vient à nous, qu'elle s'en aille un peu moins triste, parce que nous avons partagé sa douleur. Lorsque nous avons affaire à un être faible si nous sommes forts, qu'il parte fortifié de notre force et non pas humilié par notre orgueil. Partout et pour tous, soyons tendres, patients, doux et secourables. Dans notre vie journalière, ne soyons pas durs afin de ne pas inspirer aux autres la confusion, l'embarras et la perplexité. Il y a assez de chagrin dans le monde. L'homme spirituel doit être une source de bien-être et de paix, un flambeau qui éclaire le monde afin que tous marchent avec plus d'assurance lorsqu'ils se trouvent dans sa sphère d'influence. Que l'on juge de notre spiritualité d'après ses effets sur le monde et tâchons que le monde soit plus pur, meilleur et plus heureux parce que nous vivons en lui.

Pourquoi sommes-nous ici, sinon pour nous aider l'un l'autre, pour nous aimer l'un l'autre, et pour nous soulager l'un l'autre ? L'homme spirituel doit-i1 entraver ou aider ses semblables ? Doit-il être un Sauveur de l'humanité ou un être qui entrave l'évolution et dont on se retire découragé ? Observez comment votre influence affecte les autres et comment vos paroles agissent sur leurs vies. Votre langage doit être doux,

vos paroles affectueuses ; les médisances, les paroles dures, les soupçons malveillants ne doivent pas souiller vos lèvres qui s'efforcent de servir de véhicule à la Vie Spirituelle. La difficulté est en nous, non hors de nous. C'est ici, dans notre propre vie et dans notre propre conduite que l'évolution spirituelle doit se faire. Aidez vos frères et ne soyez pas sévères pour eux. Relevez-les lorsqu'ils tombent et rappelez-vous que si vous vous tenez droit aujourd'hui, vous pouvez tomber demain et avoir besoin de la main secourable d'un autre pour vous relever. Toutes les Ecritures déclarent que le Cœur de la Vie Divine est la compassion infinie, aussi l'homme spirituel doit-il être compatissant. De notre coupe d'amour, si **[35]** petite et misérable soit-elle, laissons tomber une goutte de cet océan de compassion dans lequel est baigné l'univers. Jamais vous n'agirez mal en aidant votre frère et en faisant passer ses besoins avant les vôtres.

C'est cela, et cela seul, la vraie spiritualité et cela signifie revenir au point de départ : c'est à dire qu'on reconnaît le Soi en tous. L'homme spirituel doit vivre une vie plus haute que l'altruisme. Il faut qu'il mène la vie de l'identification du Soi avec tout ce qui vit et se meut. Il n'y a pas en ce monde de "prochain", nous ne formons tous qu'Un. Chacun est une forme séparée, mais un seul esprit se meut et vit en tous.

Ecoutez ce que disait l'Amour Divin, Shri Krishna, en contemplant le monde des humains et en prononçant son verdict sur les justes et les pécheurs : "Si le plus chargé de péchés m'adore d'un cœur sans partage, il doit être considéré comme juste, car il a pris une juste résolution, devient rapidement obéissant et marche vers la Paix Eternelle ; ô Kanuteya, sache avec certitude que celui qui se consacre à moi ne périt pas" [2].

Prenez donc une sage résolution, qu'aucune crainte n'entre dans votre cœur. Vous pouvez errer, vous tromper, faillir mainte et mainte fois, mais vous vous soumettrez rapidement au devoir et vous irez à la Paix Eternelle.

Donnons notre dévotion à l'Amour Suprême, reconnaissons notre unité en Lui et, par conséquent, notre unité l'un avec l'autre. Comme nous avons pris une résolution juste, bien que nous ayons encore des faiblesses et des fautes, nous avons la promesse de la Vérité Elle-même et deviendrons promptement capables de remplir notre devoir et nous marcherons vers la Paix.

---

[2] *Bhagavad-Gita*, IX. 30, 31

[36]

CHAPITRE III – LA LOI DU SACRIFICE

Nous avons vu que dans la mesure où un homme calme ses sens et domine son mental, il peut réaliser en lui la Conscience Supérieure. Nous avons vu ensuite qu'il n'avance vers la réalisation de la Vie Supérieure que dans la mesure où il obéit à la Loi du Devoir et s'adonne résolument à l'accomplissement des obligations qui lui incombent.

Nous allons essayer maintenant de nous élever à une région plus haute et de voir comment, après avoir pratiqué la Loi du Devoir, la Loi du Sacrifice, l'élevant plus haut, lui permettra d'atteindre l'union avec la Divinité.

Aussi allons-nous étudier maintenant la Loi du Sacrifice.

On a dit, et avec juste raison, que l'Univers où nous vivons porte l'empreinte du Sacrifice. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi, puisque cet univers ne doit son origine qu'à un acte de sacrifice, c'est à dire à la limitation que le Logos s'est imposée afin que le monde puisse sortir du néant ? Sur ce point, toutes les religions ont le même enseignement : savoir que la manifestation commença par un acte de sacrifice divin. On peut citer à l'appui toutes les Ecritures l'une après l'autre ; mais vous êtes tellement familiarisés avec cette idée qu'aucune preuve n'est nécessaire.

La nature de ce sacrifice nous semble consister dans les limitations de la matière auxquelles s'est astreint l'Immatériel, dans les voiles de conditions dont **[37]** s'est revêtu l'Inconditionné, dans les liens qui ont enchaîné Celui qui était libre de tous liens. La première pensée qui nous vient à l'esprit, quand nous observons l'évolution d'un univers, est que cette manifestation de la vie n'est possible que par ses limitations qui indiquent les conditions de son évolution, et, de même que la vie se manifeste en revêtant des formes, par la rupture des formes les unes après les autres et le revêtement de nouvelles, la vie évolue continuellement. Nous voyons la vie, qui est manifestée dans la matière, attirer de la matière autour d'elle, qu'elle s'approprie comme forme ; à mesure que la forme s'use par l'exercice des fonctions, la Vie est toujours occupée à attirer à elle de nouveaux matériaux pour remplacer ceux qu'elle a perdus. Nous voyons

les formes s'épuisant toujours et se renouvelant sans cesse et la vie ne pouvant se manifester qu'en apportant continuellement de nouveaux matériaux à des formes qui déclinent et les conservant ainsi comme véhicules de manifestation. La vie ne peut évoluer que par cette recherche constante de la matière non appropriée qu'elle rend propre à la construction et au renouvellement des formes.

Ainsi s'implante dans la nature même de l'être qui est en voie de croissance, l'idée qu'en prenant, en saisissant, en retenant, il conserve et accroît la vie en lui. C'est cela que la vie parait apprendre par son contact avec la matière et elle ne comprend pas, dans les premiers stades, que prendre, saisir, tenir et garder ne constitue pas réellement la condition de la vie, mais celle du maintien de la forme dans laquelle la vie est manifestée. La forme ne peut exister qu'en vertu de la matière nouvelle qu'elle prend. A mesure que la vie croît, se développe, cette appropriation constante est le signe du Jiva évoluant. Partout, il apprend que sur le chemin de Prakriti, le sentier de l'accroissement, il doit saisir, prendre, retenir et s'approprier. Partout il apprend à essayer d'absorber d'autres formes en lui et, par l'union de ces formes avec la sienne propre, à **[38]** préserver la continuité de son existence dans la forme.

Quand les Grands Instructeurs commencèrent à donner des leçons au Jivatma évoluant, lorsqu'il eut atteint le degré de matérialité voulu, alors il reçut un enseignement étrange tout opposé à toutes ses expériences passées. L'Instructeur commença par lui dire : "La vie se conserve non seulement en prenant, mais en sacrifiant ce que vous vous êtes déjà approprié, c'est une erreur de croire que, pour vivre et croître, il faille simplement s'approprier et absorber d'autres formes dans la nôtre et que sans cela elle ne pourrait continuer d'exister. Le monde entier est soumis à une loi de dépendance mutuelle ; par l'adhésion et en vertu de ce fait tous les êtres existent. Vous ne pouvez vivre seul dans un monde de formes ; vous ne pouvez conserver votre propre forme en vous en appropriant d'autres sans contracter une dette qui doit être acquittée par le sacrifice de quelque chose de cet objet qui a été approprié pour le maintien des autres vies. Toutes les vies sont liées entre elles par une chaîne d'or et cette chaîne est la Loi du Sacrifice et non la loi de l'accaparement. L'univers, émané par un acte de sacrifice suprême, ne peut continuer à subsister que par un sacrifice constamment renouvelé."

Ecoutez ce qu'enseigne Shri Krishna : "Le monde n'est pas pour celui qui ne se sacrifie pas ; bien moins encore l'autre (monde), ô le meilleur des Kurus" [3].

L'homme ne peut pas vivre, même dans ce monde des formes, sans accomplir des actes de sacrifice. La roue de la Vie ne peut tourner à moins que chacun de ses membres, à moins que chaque créature vivante n'aide à la faire tourner par l'accomplissement d'actes de sacrifice. La vie est conservée par le sacrifice où toute évolution a sa racine. **[39]**

Afin que cette leçon puisse être enseignée comme il convient, nous voyons les Grands Instructeurs insister sur les actes de sacrifice et montrer que, par la vertu de ces actes, la roue de la Vie se meut et que cela nous apporte toutes les bonnes choses. C'est pour cela que nous trouvons prescrit dans le rituel hindou les cinq sacrifices bien connus qui comprennent dans leur vaste signification tous les sacrifices nécessaires à la conservation de toutes les créatures du monde.

On nous enseigne que nos relations avec le monde invisible, le monde des Dévas, ne peuvent être maintenues que par le sacrifice aux Dévas qui témoigne de notre dépendance vis à vis d'eux. Nous leur donnons, ils nous donnent et, nous nourrissant ainsi mutuellement, nous récoltons le bien le plus élevé. [4]

Ensuite, nous apprenons le sacrifice aux Rishis, le sacrifice aux Sages, aux Instructeurs. C'est le sacrifice de l'étude et, l'accomplissant, nous payons une de nos dettes et remplissons une de nos obligations ; car, par l'étude, nous apprenons afin de pouvoir enseigner et de cette façon nous assurons la perpétuité du savoir qui se transmet ainsi de génération en génération. Nous apprenons aussi que nous devons payer la dette envers nos Aînés par le sacrifice au passé, à nos ancêtres, aux Pitris ; reconnaissant par là ce que nous devons au passé, nous payons notre dette en donnant pour l'avenir.

Nous apprenons ensuite à payer notre dette à l'Humanité ; on nous enseigne qu'il faut au moins nourrir un homme chaque jour. Nous savons que l'esprit de cet acte n'est pas simplement de nourrir un pauvre : quand

---

[3] *Bhagavad-Gitâ*, IV, 31.

[4] *Bhagavad-Gitâ*, III, 11.

cet homme est ainsi nourri, le Dieu du sacrifice est aussi nourri, et, lorsqu'il est nourri, l'Humanité est rassasiée en Lui. Exactement comme lorsque DourSava alla trouver les Pandavas dans leur exil et, le repas étant terminé, demandait de la nourriture là où aucune **[40]** nourriture n'existait plus ; et le Seigneur du Sacrifice vint et dit aux Pandavas de chercher un aliment et ils trouvèrent un grain de riz qu'il mangea : sa faim fut apaisée, et c'est ainsi que l'armée nombreuse des ascètes fut rassasiée. Il en est de même pour le sacrifice à l'homme : on Le nourrit Lui-même qui se trouve en tous et dans chaque vie humaine; et, en Le nourrissant ainsi sous la forme d'un homme, nous nourrissons l'humanité entière elle-même.

En dernier lieu, nous apprenons à sacrifier aux animaux. Dans le sacrifice aux animaux, dans les deux ou trois animaux que nous sommes tenus de nourrir journellement, nous nourrissons le Seigneur des animaux dans la création animale et, par ce sacrifice est conservé le monde animal.

Telles sont les anciennes leçons données à la jeune humanité pour lui enseigner la forme et l'essence de l'acte sacrificiel. Et nous apprenons que l'esprit de la loi des cinq sacrifices a une valeur bien plus élevée que celle qui s'attache à la lettre de la loi. De plus, nous apprenons à étendre à l'esprit de sacrifice la reconnaissance de la Loi d'Obligation et de la Loi du Devoir. Lorsque la Loi du Sacrifice est ainsi entremêlée et unie à la Loi d'Obligation, le Jiva qui évolue se trouve en présence d'un nouveau pas à faire.

Vous avez appris à remplir certains actes comme actes obligatoires : vous devez maintenant apprendre que le monde est lié par l'action, excepté par l'action qui est un sacrifice. Vous devez apprendre que rechercher le fruit des actes, c'est se lier au monde des actes et que, si nous voulons nous affranchir de ce lien, nous devons partout sacrifier le fruit de l'action. "Dans ce but, libre d'attachement, ô fils de Kuntî, accomplis ton action" [5]. **[41]**

C'est là le pas qui vient après. Cela ne veut pas dire que quelques actions particulières doivent être, en tant que sacrifice, exclues du champ d'activité de l'homme, mais que toutes les actions doivent être envisagées au point de vue du sacrifice par le renoncement au fruit de l'action. Lorsque nous sacrifions le fruit de l'action, nous commençons à desserrer

---

[5] *Bhagavad-Gîta*, III, 9.

les liens de l'action qui nous lient au monde. Ne lisons-nous pas : "Pour celui qui a détruit l'attachement, qui est harmonisé, dont les pensées sont fixées dans la sagesse, qui accomplit des sacrifices, toute action s'évanouit pour lui"[6].

Le monde est lié par Karma, par l'action, sauf par l'action qui est un sacrifice. Telle est la leçon qui commence à être murmurée à notre oreille quand nous approchons de la fin du Prakriti-Marga et quand arrive le moment où nous nous tournons vers le chemin de retour, le Nivritti-Marga. Lorsqu'un homme commence à renoncer au fruit de l'action, lorsqu'il a appris à accomplir toutes ses actions comme devoir, sans en chercher le résultat, alors arrive le moment critique dans l'histoire de l'évolution de l'âme humaine ; alors, à mesure qu'il sacrifie le fruit de l'action, un son plus élevé encore résonne à son oreille ; une leçon plus haute qui le conduit au Nivritti-Marga, le Sentier du Retour, se fait entendre. "Le sacrifice de la sagesse vaut mieux que le sacrifice des richesses, ô Parantapa !" dit Shri Krishna. "O Partha, toutes les actions sont contenues dans la sagesse. Apprends cela par la vie du disciple, par les questions et par l'adoration. Les Sages, les voyants de l'Essence des Choses, t'instruisent dans la sagesse et, l'ayant apprise, tu ne tomberas plus dans cette confusion, ô Pandava, car par elle tu verras, sans exception, toutes choses dans le Soi et tout en Moi" [7]. **[42]**

La note que nous avons appris à connaître comme étant celle de la spiritualité retentit en ces paroles. Par le "sacrifice de la sagesse", nous apprenons à voir tous les êtres dans le Soi et ainsi en Dieu. C'est là la note du Chemin du Retour, du Nivritti-Marga. Telle est la leçon que doit apprendre maintenant l'homme qui évolue.

Le point critique se produit maintenant dans l'histoire du Jiva évoluant ; il essaye de sacrifier le fruit de l'action, il essaye de mourir aux attachements (aux désirs). Et quel est le résultat inévitable ? L'attachement au fruit s'évanouit, vairâgya le saisit, l'indifférence le domine et il se trouve comme suspendu dans le vide. Tout motif d'action a disparu. Il a perdu l'excitation du Prakriti-Marga et n'a pas encore trouvé celle du Nivritti-Marga. Dégoûté de tout, excédé de la Loi du Devoir, il n'a pas encore pénétré jusqu'au cœur de la Loi du Sacrifice.

---

[6] *Bhagavad-Gîta*, IV, 23.

[7] *Bhagavad-Gîta,* IV, 34, 35.

A ce moment d'arrêt, à ce moment où il semble suspendu dans le vide, il semble avoir perdu tout contact avec le monde des formes et des objets, et il n'a pas encore pris contact avec le monde de la Vie, avec "l'autre côté". Il semble être un homme passant d'un précipice à un autre sur un pont étroit et qui soudain verrait le pont s'effondrer sous ses pieds : il ne peut retourner en arrière ni atteindre l'autre rive. Il est comme suspendu dans le vide, au-dessus de l'abîme et a perdu contact avec tout.

Ne crains rien, ô âme tremblante, quand arrive ce moment de l'isolement absolu. Ne crains pas de perdre contact avec le transitoire, avant que tu aies trouvé contact avec l'Eternel. Ecoute ceux qui ont éprouvé le même isolement, mais qui sont passés plus loin, ceux qui ont trouvé que ce qui semblait le vide était la plénitude véritable, écoute-les proclamant la Loi de la Vie où tu dois entrer maintenant : "Celui qui aime sa vie la perdra ; mais celui qui perd sa vie la retrouvera dans la Vie Eternelle". **[43]**

C'est là la pierre de touche de la Vie Intérieure. Vous ne pouvez atteindre le supérieur que lorsque vous avez perdu l'attirance à l'inférieur. Vous ne pouvez sentir le supérieur que lorsque l'inférieur vous donne la sensation d'un cadavre.

Un enfant, grimpant à une échelle au-dessus d'un précipice, entend la voix de son père qui l'appelle d'en haut. Il veut arriver jusqu'à lui ; mais, voyant le gouffre béant, de ses deux mains il s'attache désespérément à l'échelle. La voix lui dit : "Laisse l'échelle et étends les mains vers le haut, au-dessus de ta tête", mais l'enfant a peur , s'il lâche l'échelle, de tomber dans le vide. Il ne peut voir au-dessus de sa tête, l'air semble devoir lui manquer ; il n'y a rien là où s'accrocher. C'est à ce moment que ce produit l'acte de foi suprême : ses mains lâchent l'échelle ; il élève ses mains vides dans l'air libre qui est au-dessus de lui et voyez : les mains de son père ont saisi les siennes et la force du père l'élève jusqu'à côté de lui. Telle est la Loi de la Vie Supérieure : en donnant l'inférieur, le supérieur est assuré, et en rejetant la vie que nous connaissons, nous devenons la propriété de la Vie Eternelle.

Personne, si ce n'est ceux qui l'ont éprouvé, ne peut se faire une idée de ce grand vide où s'est évanoui le monde de la forme et où ne s'est pas encore fait sentir la Vie de l'Esprit. Là, entre les deux, se trouve le gouffre qu'il faut franchir, et, aussi étrange que cela puisse paraître, c'est au

moment de l'isolement absolu, lorsque l'homme est rejeté sur lui-même, qu'il n'y a rien autour de lui que le vide silencieux, c'est de cet anéantissement de l'être que l'élève l'Etre Eternel ; et celui qui a osé s'élancer du marchepied temporel se trouve sur le roc solide de l'Eternel.

Telle est l'expérience qu'ont faite tous ceux qui, dans le passé, ont atteint la vie spirituelle. Tel est le témoignage qu'ils nous ont laissé pour nous encourager et nous réconforter lorsque pour nous arrivera aussi **[44]** l'heure de traverser ce gouffre. Nous lisons dans les Shastras et dans les actions extérieures qui sont pleines de profondes significations que, lorsque le disciple s'approche de son Instructeur, il doit toujours le faire en tenant en main le bois du sacrifice. Qu'est-ce que le bois du sacrifice ? Il représente tout ce qui appartient au soi personnel inférieur. Tout doit être jeté dans le feu du sacrifice, rien ne doit être conservé. Il doit brûler sa nature inférieure et ses propres mains doivent allumer le feu. Il faut qu'il se sacrifie lui-même. Personne d'autre ne peut le faire pour lui. Donnez donc votre vie et donnez-la toute entière. Ne conservez rien ; autant que vous pouvez le savoir, criez vers le Seigneur que le sacrifice est sur l'autel et ne reculez pas devant le feu qui consume. Dans la désolation de l'isolement, confiez-vous à la Loi qui ne peut faire défaut. Si la Loi du Sacrifice est assez puissante pour soutenir le poids de l'univers, cédera-t-elle sous la pesée d'un atome tel que moi ? Elle est assez forte pour qu'on s'y confie : c'est ce qui existe de plus fort. La Loi du Sacrifice consiste en ce que la vie de l'Esprit consent à donner et non à prendre, en répandant cette vie au-dehors et non en amassant, en se donnant et non en s'appropriant, enfin en abandonnant entièrement tout ce que l'on a, certain que la plénitude de la Vie Divine pénétrera tout. On a trouvé la Vie inépuisable qui sort perpétuellement en bouillonnant de la plénitude illimitée du Soi. La forme est limitée : la Vie est illimitée. C'est pourquoi la forme vit en s'appropriant et la Vie s'accroît par le don. Dans la proportion exacte où nous nous débarrassons de ce que nous avons, se produit une place qu'emplit la Plénitude Divine et elle nous remplit mieux que tout ce qui nous remplissait auparavant. C'est pourquoi la caractéristique du Nivritti-Marga est la renonciation. La renonciation est le secret de la Vie comme l'appropriation est le secret de la Forme.

Telle est la Loi du Sacrifice que nous devons apprendre : donner sans restriction et encore, et toujours **[45]** donner ; par cela et par cela seul, nous vivons.

Nous entrons d'abord dans le Nivritti-Marga où la Renonciation elle-même s'offre pour être notre guide ; sa voix peut nous sembler froide et sévère et son aspect peut nous paraître presque menaçant. Ayez confiance en elle, néanmoins, quelles que puissent être les apparences, et essayez de comprendre pourquoi, à première vue, le Sacrifice nous donne une idée de peine.

Au point de vue de la forme, le sacrifice est la rupture des formes, le rejet des objets ; et la forme, qui sent la vie se retirer d'elle, crie dans son angoisse et sa terreur contre ce retrait de la vie qui maintient son existence même ; c'est ainsi que nous arrivons à croire que le sacrifice est un acte douloureux parce qu'il est accompagné d'angoisse et de terreur et il en sera ainsi tant que nous nous identifierons avec la forme.

Mais quand nous commençons à vivre la vie de l'Esprit, la vie reconnaît l'Un dans la multiplicité des formes, alors nous commençons à entrevoir la suprême vérité spirituelle, que le sacrifice n'est pas souffrance, mais joie, qu'il n'est pas chagrin, mais délice, que ce qui est douloureux à la chair est félicité à l'Esprit qui est notre véritable Vie.

Nous voyons alors que l'aspect du sacrifice qui était douloureux n'était dû qu'à une erreur. Le monde ne peut pas donner de plaisir plus vif ; il est plus joyeux que toute la joie que peuvent procurer les richesses ou la position, plus rempli de félicité que toutes les félicités que le monde peut offrir, car il est la félicité de l'Esprit libéré qui, en se répandant au-dehors, trouve l'union avec le Soi et sait qu'il vit en de nombreuses formes et se répand par de nombreux canaux au lieu d'être limité à une seule forme.

Telle est la joie des Sauveurs de l'humanité, de Ceux qui ont atteint la Connaissance de l'Unité et sont devenus les Guides, les Aides, les Rédempteurs de la **[46]** race. Pas à pas, lentement, petit à petit, ils sont montés plus haut et toujours plus haut; ils ont franchi le gouffre du néant dont j'ai parlé et ils ont pris pied de l'autre côté. Ils ont retrouvé le sens de la réalité de la vie et, dans l'abîme du néant où ils semblent s'être perdus pour un temps, ils se sont soudainement trouvés au-dessus du monde des formes. Toutes les formes, vues de ce plan élevé, sont les vaisseaux d'une seule Vie et d'un seul Soi.

Ils ont trouvé avec un sentiment de joie inexprimable que le Soi vivant peut se répandre dans les innombrables formes et ne fait pas de différence entre une forme et une autre forme, toutes étant les canaux de l'Esprit.

C'est pourquoi le Sauveur du monde peut aider la race et fortifier ses frères encore faibles. S'étant élevé à cette hauteur où tous les soi sont connus comme un, les différentes formes sont toutes la Sienne et Il se connaît Lui-même en chacune d'elles; Il peut se réjouir avec celui qui est joyeux et s'affliger avec celui qui a du chagrin ; Il est faible avec le faible, fort avec le fort, tout faisant partie de Lui-même. Pour Lui, le juste et le pécheur sont égaux; Il n'éprouve pas d'attraction pour l'un ni de répulsion pour l'autre. Il peut voir que dans chaque stade le Soi unique vit cette Vie qui est Lui-même. Il se reconnaît dans la pierre, dans la plante, dans la brute, dans le sauvage, comme dans le Saint et le Sage et Il voit une Vie partout et sait qu'Il est Lui-même cette Vie. Où donc trouver la place pour la peur et pour le reproche ? Il n'y a rien que le Soi Unique et rien en dehors de Lui qui puisse être craint.

C'est là la paix véritable et cela, et cela seul, est la Sagesse. La seule Vie Spirituelle est de connaître le Soi et cette Vie est joie et paix.

Ainsi, la Loi du Sacrifice, qui est la Loi de la Vie, est aussi la Loi de la Joie et nous savons qu'il n'y a pas de joie plus profonde que la joie de se répandre et de ne rien prendre, et qu'aucune joie limitée ne peut être **[47]** égale à celle de se donner.

S'il était possible à chacun de nous de saisir, ne fût-ce qu'un instant, un faible rayon de la Vie Spirituelle, nous verrions alors le monde transitoire sous ses vraies proportions et combien est peu de chose ce que l'homme estime être si précieux. Aussi la Loi du Sacrifice, qui est aussi la Loi de la Vie, la Loi de la Joie et la Loi de la Paix est résumée dans ce Maharakya, cette grande parole : "Je suis Toi, Tu es Moi".

Et maintenant, pendant un moment, ramenons ce sublime idéal ici-bas, au niveau de notre vie journalière et voyons comment la Loi du Sacrifice, en agissant sur nous-mêmes, se manifestera dans le monde extérieur des hommes.

Nous avons appris à réaliser, ne fût-ce que pour un moment, l'unité du Soi. Nous avons appris un mot, une lettre du Livre de la Sagesse. Comment alors devons-nous nous conduire envers nos frères, les

hommes ? Nous voyons un homme vil, dégradé, ignorant et abject ; aucun lien spécial de parenté, aucun karma passé ne nous lie à lui et rien de ce que nous regardons comme obligation ne rapproche notre forme de la sienne. Mais, par la Loi du Sacrifice, ayant réalisé l'unité du Soi, quand nous voyons le Soi en lui, la forme disparaît ; nous savons que nous sommes cet homme et que cet homme est nous. En conséquence, la compassion prend la place de ce qui est répulsion chez l'homme du monde, l'amour remplace la haine ; la tendresse, l'indifférence et l'homme de Sacrifice est reconnu de ceux qui l'entourent par cette compassion divine qui consiste à ne pas voir ce que la forme extérieure a de répulsif et à ne réaliser que la beauté du Soi qui y est enfermé.

L'homme de Sacrifice, l'homme instruit rencontre un ignorant ; éprouvera-t-il le dédain du savant pour l'homme ignorant ? Le traitera-t-il comme le supérieur traiterait l'inférieur, celui dont il est séparé ? Non, il ne regarde pas sa sagesse comme lui appartenant, mais **[48]** comme une propriété commune appartenant également à tous, et il partage sa sagesse qui est sous une forme séparée avec l'ignorance qui est sous une autre forme séparée ; il le fait sans éprouver de différence à cause de l'unité du Soi.

Il en est de même pour toute autre différence du monde des formes. L'homme qui vit par la Loi du Sacrifice réalise l'unité du Soi et ne voit de différence que dans la forme qui le contient et non dans la vie elle-même qui y est contenue. En conséquence, il n'amasse de la sagesse et de la connaissance dans sa forme séparée que pour partager avec les autres ce qu'il a amassé pour les autres, et il perd entièrement le sens de la vie séparée et devient une partie de la Vie Universelle.

Quand il réalise cela, il sait que la seule valeur du corps est d'être un canal de la Vie Supérieure, un instrument de cette vie ; il s'élève alors lentement et graduellement au-dessus de toutes pensées, sauf la pensée de l'unité et il se sent être une partie de ce vaste monde de souffrance : il sent alors que les souffrances de l'humanité sont ses souffrances, que les péchés et les faiblesses de ses frères sont ses propres péchés, ses propres faiblesses ; il réalise ainsi l'unité et voit, à travers toutes les différences, le Soi Unique qui s'y trouve caché.

C'est de cette façon seulement que nous pouvons vivre dans l'Eternel.

"Ceux qui voient les différences passent d'une mort à une autre" ; ainsi parlent les Shruti. L'homme qui voit la différence meurt sans cesse réellement, car il vit dans la forme qui dépérit à chaque moment ; c'est pourquoi c'est la mort qui est dans la forme et non dans l'Esprit qui est la Vie.

Précisément alors, dans la mesure où vous et moi, mes Frères, nous ne reconnaissons pas la différence qui **[49]** existe entre l'un et l'autre, mais que nous sentons l'unité de la Vie et savons que cette Vie est commune à tous, que nul n'a le droit de se glorifier de son lot ni de s'enorgueillir de sa part, c'est seulement dans cette mesure que nous vivons la Vie réelle.

Oh ! si je pouvais, pendant un fugitif instant, vous montrer, par l'art de la parole ou par la passion de l'émotion, un reflet de la faible lueur (que, par la faveur des Maîtres, j'ai pu saisir), de l'éclat et de la beauté de la Vie qui ne connaît pas de différence et n'admet pas la séparation, vos cœurs seraient tellement saisis par le charme de cette gloire que toutes les beautés de la terre vous paraîtraient des laideurs, tout son or des scories ; tous ses trésors ne seraient que de la poussière à côté de la joie inexprimable de la Vie qui se sait Une.

Il est difficile de garder cette vision, même quand on l'a vue une fois, au milieu des vies séparées des hommes, des exigences des sens et des illusions du mental. Mais l'avoir vue une fois, ne fût-ce qu'un instant, change l'aspect du monde entier et quand on a entrevu la majesté du Soi, aucune vie, en dehors de cette Vie, ne semble valoir la peine d'être vécue.

Comment pourrons-nous rendre réelle, comment pourrons-nous nous approprier cette merveilleuse reconnaissance de la Vie qui est au delà de toutes les vies, du Soi qui est au delà de tous les soi ?

Uniquement par des actes journaliers de renonciation dans les petites choses de la vie, uniquement en apprenant, dans toute pensée, tout mot et toute action, à vivre et à aimer l'Unité ; non pas en en parlant seulement, mais en la pratiquant en toute occasion, en nous plaçant en arrière et en plaçant les autres au premier rang, en voyant toujours ce dont les autres ont besoin et en essayant d'y subvenir, en apprenant à être indifférent aux réclamations de notre nature inférieure et en refusant de l'écouter. Je ne connais pas d'autre chemin sinon que cette voie humble, **[50]** patiente,

persévérante, cet effort de chaque heure, de tous les jours et qui dure des années jusqu'à ce que le sommet de la montagne soit atteint.

Nous parlons de la Grande Renonciation, nous parlons de Ceux aux Pieds desquels nous nous courbons, comme de Ceux qui "ont accompli la Grande Renonciation". Ne croyez pas qu'ils ont fait leur renonciation lorsqu'Ils se tenaient sur le seuil du Nirvâna et qu'Ils entendirent les sanglots du monde angoissé et retournèrent vers lui pour l'aider. Ce ne fut pas à ce moment que la réelle, la grande renonciation fut faite. Ils la firent maintes et maintes fois dans les centaines de vies précédentes. Ils la firent dans la pratique constante des petites renonciations de la vie, par une pitié continuelle, par des sacrifices journaliers de la vie humaine ordinaire. Ils ne le firent pas à la dernière heure, quand Ils furent sur le seuil du Nirvâna, mais pendant le cours de vies vouées au sacrifice, jusqu'à ce qu'à la fin la Loi du Sacrifice devienne tellement la loi de Leur être, qu'au dernier moment, quand Ils eurent Leur choix à faire, Ils ne purent faire autre chose que d'écrire dans les annales de l'univers les innombrables renonciations du passé.

Aujourd'hui, mes Frères, vous et moi, nous pouvons, si nous voulons, commencer à faire la Grande Renonciation, et, si nous ne la commençons dans la vie journalière, dans nos rapports quotidiens avec nos semblables, soyez assurés que nous ne pourrons la faire quand nous serons arrivés au sommet de la montagne. L'habitude du sacrifice journalier, l'habitude de penser, l'habitude de toujours donner et de ne rien prendre, cela seul nous apprendra à faire ce que le monde appelle la Grande Renonciation.

Nous rêvons de grandes actions d'héroïsme, de fortes épreuves et nous croyons que la vie du disciple consiste en épreuves terrifiantes pour lesquelles il se prépare et vers lesquelles il s'avance, les yeux ouverts, **[51]** puis que, par un combat suprême, il obtient la couronne de la victoire.

Frères, il n'en est pas ainsi : la vie du disciple est une longue série de petits renoncements, de sacrifices journaliers, de mort continuelle dans le temps, afin que le côté supérieur puisse vivre éternellement. Ce n'est pas un acte unique, frappant le monde d'admiration, qui constitue l'état véritable du disciple ; s'il en était ainsi, le héros et le martyr seraient plus grands que le disciple. La vie du disciple est vécue au foyer domestique, dans les villes, dans les administrations, dans les affaires, en un mot dans la vie ordinaire de tous.

La vraie vie de sacrifice est celle qui s'oublie entièrement, dans laquelle le renoncement est devenu si ordinaire qu'il ne coûte plus d'effort et devient naturel. Si nous vivons cette vie de sacrifice, si nous vivons cette vie de renonciation, si, journellement et avec persévérance, nous nous dépensons pour les autres, nous nous trouverons un jour au sommet de la montagne et nous découvrirons que nous avons fait la Grande Renonciation sans avoir jamais rêvé que tout autre acte fût possible.

Paix à tous les êtres.

FIN DU LIVRE